

## André-Benoît Drappier : «Ce sont les chrétiens qui me donnent envie d'être prêtre»



Par CÉCILE DEBACHY (TEXTE) ET SAMI BELLOUMI (PHOTOS)

Depuis cinq ans, il incarne le visage de la paroisse Sainte-Aldegonde. Homme de terrain, de projets, passionné d'histoire, André-Benoît Drappier, 53 ans, est aussi un homme de convictions, quitte à ce que ces dernières ne soient pas tout à fait en accord avec l'Église. À la rentrée, l'abbé aura à sa charge cinq nouveaux clochers de la paroisse de Notre-Dame d'Ayde. Une nouvelle mission comme gage de confiance.

Lorsqu'il pose ses valises à Maubeuge, il y a cinq ans, André-Benoît Drappier ne connaît pas vraiment son nouveau territoire. Pourtant, un jour, il avait bien évoqué l'idée d'y officier, au détour d'une conversion avec le diocèse. Sur le moment, l'envie n'est pas retenue. Mais quelques années plus tard, c'est finalement lui qui est choisi par l'archevêché pour remplacer l'emblématique doyen Launay. La tâche est lourde. « *Car il était très charismatique, il avait fait beaucoup fait pour cette paroisse.* » L'abbé Drappier arrive juste après la tornade. « *Je ne l'ai pas vécu mais j'ai été marqué par ces moments.* »

Après onze ans à Douai à travailler auprès des jeunes et cinq années à Somain, il voit son arrivée comme un nouveau défi. « *J'avais fait la boucle avec Somain. Soit, je me lançais dans une nouvelle mission là-bas, soit je changeais.* » Très vite, il part à la rencontre des fidèles. « *On est très vite pris par le quotidien. La première chose qui m'a frappé, c'est cet esprit de clocher comme par exemple l'importance des cérémonies de vœux ici. À Somain, il n'y en avait pas. Là, chaque année, je suis invité partout. Mais d'une manière générale, ce qui continue de me marquer, ce sont tous les gens engagés, dans l'accueil aux personnes âgées, la préparation au baptême par exemple. Ce sont les chrétiens qui me donnent l'envie d'être prêtre.* »

### « On se dit qu'on ne sera pas à la hauteur »

Une envie qui l'a toujours habité. « *Être prêtre, ça a toujours été dans un coin de ma tête* », avoue-t-il. Lui, le fils de pépiniériste, issu d'une famille chrétienne pratiquante, avait pourtant une carrière toute tracée. Il l'envisage d'ailleurs un temps en entreprenant des études commerciales. Une formation dans laquelle on a du mal à l'imaginer aujourd'hui. « *Et moi aussi j'ai du mal* », rit l'abbé.

Le déclic est progressif. Les interrogations nombreuses. Là où le laïc pense renonciation, le croyant parle simplement de foi, d'amour. « *C'est une décision difficile à prendre car on se dit qu'on ne sera pas à la hauteur. Et puis, juste après mon service militaire, je suis entré au séminaire.* » André-Benoît, pas encore curé, a 23 ans. Six années le confirment dans son choix. « *Je voulais juste porter la parole du Christ toute ma vie.* »

Sa fonction, il l'envisage comme une mission, un accompagnement. Ses modèles sont complémentaires : de ce vieux prêtre en soutane de son enfance lecelloise à celui, plus moderne, de ses débuts à l'aumônerie douaisienne. Un peu à son image. À la fois connecté au monde, derrière son ordinateur, mais aussi attaché aux territoires. Paradoxe de cet homme d'église nouvelle génération qui n'a pourtant pas de téléphone portable. La réflexion l'amuse.

### Ouverture

Si la crise des prêtres est à l'origine de sa nouvelle mission à Jeumont, Marpent, Boussois et Recquignies, il en est convaincu, être prêtre « *c'est avant tout un métier de rencontres et c'est aussi incarner l'image de la paroisse.* ». L'image d'une Église parfois vieillissante qui doit se renouveler. Au hasard d'une homélie ou d'un débat, il n'est pas rare de croiser André-Benoît Drappier. Investi. Qui assume ses positions. Le mariage pour tous : il le comprend, l'envisage comme une évolution de la société. « *Il fallait accompagner juridiquement les conjoints de ceux qui partent, ne pas les laisser de côté. Même si le mot mariage est mal employé et qu'il ne peut se faire qu'entre un homme et une femme.* »

Modéré, donc, le prêtre maubeugeois dont la position ne plaît pas toujours aux fidèles. À contre-courant aussi parfois, lorsqu'il s'agit par exemple de réfléchir sur la place des femmes au sein de l'autorité religieuse. Lui est pour. Évoque le renouvellement, l'évolution de la société et la reconnaissance d'un travail de l'ombre. Signe de modernité peut-être. De conviction. Et d'ouverture, sans aucun doute.

---

### Pour l'archevêque François Garnier, « nous devons apprendre à vivre l'Évangile avec moins de prêtres »

La nomination de l'abbé Drappier à la paroisse d'Ayde est révélatrice d'une crise qui touche de plus en plus l'église : la diminution du nombre de nouveaux prêtres. Crise de la foi, des vocations ? L'Église a-t-elle encore sa place et un avenir sur notre territoire ? Pour Mgr François Garnier, archevêque de Cambrai, l'église doit avant tout apprendre à évoluer comme la société.

### Quelle est la conséquence de cette crise ?

« Ce qui se passe à Maubeuge, avec l'abbé Drappier, est un bon exemple. Il y a de moins en moins de jeunes prêtres, et donc les prêtres sont amenés à s'occuper de plusieurs paroisses. Nous devons apprendre à vivre l'Évangile dans la société avec moins de prêtres. Ça n'empêche évidemment pas de tout faire pour éveiller des vocations. Dans cette épreuve, il faut essayer de comprendre ce que le Christ veut nous faire comprendre. »

### **Cette crise touche-t-elle aussi les croyants ?**

« La foi ne se peut pas se mesurer. Quelqu'un peut vous dire qu'il n'est pas croyant mais il peut avoir la foi. Seul le Christ sait la vérité. Par contre, nous constatons qu'il a de plus en plus de catéchistes formés compétents qui viennent aux formations diocésaines pour servir ce nouveau modèle de catéchèses. Il y a de plus en plus de permanents laïcs, même s'ils ne sont pas prêtres, ils font un travail énorme. Une église peut marcher avec moins de prêtres si elle fonctionne avec plus de baptisés et de confirmés. C'est un bon signe quand on voit ce nombre en augmentation comme c'est le cas en ce moment. Cette année par exemple, nous avons baptisé une centaine d'adultes à Pâques dans le diocèse. Il y a une augmentation depuis cinq ou six ans de personnes de 30, 40 ou même 50 ans qui découvrent que l'on peut être confirmé. »

### **Comment se place notre territoire par rapport au reste du diocèse ?**

« Il y a bien sûr une fragilité sociale plus grande mais cela n'a pas d'impact sur la croyance et la foi. On ne constate pas forcément plus ou moins de baptêmes, mariages, confirmations. De notre côté, nous avons mis beaucoup de jeunes prêtres du côté de Maubeuge et dans l'Avesnois d'une manière générale. C'est une façon de mettre leur dynamisme et leur richesse au service du territoire. Nous recevons aussi beaucoup de demandes de prêtres africains pour venir chez nous. »

### **Quelle est la place de l'Église dans la société actuelle ?**

« Les chrétiens doivent apprendre à devenir responsables et mobiles. Il faut qu'ils s'habituent le dimanche à se déplacer ensemble pour les assemblées. C'est un entraînement d'un jour pour jouer six jours. On est amené à prendre conscience de quelque chose qu'on n'aurait jamais dû oublier : la vie de l'Église dépend de la sainteté de chacun. J'aime citer ce proverbe chinois qui dit qu'il n'y a que les poissons morts qui vont dans le sens du courant. »

CÉCILE DEBACHY

<http://www.lavoixdunord.fr/region/andre-benoit-drappier-ce-sont-les-chretiens-qui-me-ia23b44386n1511557>